

sont filles du latin, mais c'est bien le grec ancien lui-même, sous une forme simple, toujours améliorée, et rapprochée de son état primitif.

Tous ces collèges grecs, gymnases ou lycées, étaient les principaux foyers où l'on étudiait les chefs-d'œuvre de l'humanité et les sciences positives. Les grands principes des anciens, unis à ceux de la grande révolution de 1789, ont produit un saint enthousiasme pour la patrie. Les professeurs ne s'étaient pas contentés d'extraire des auteurs classiques ce qui était nécessaire pour réveiller et relever les sentiments patriotiques ; ils avaient représenté des drames, des pièces anciennes propres à exciter le plus vif désir d'affranchir la patrie. Didot, dans son voyage en Orient¹, dit que les élèves du collège de Cydonie représentaient l'Hécube d'Euripide à grand spectacle dans un des celliers du collège : les portes étaient soigneusement fermées, de peur qu'on n'aperçût au dehors les armes qui décoraient les enfants et qu'on ne crût que ces derniers apprenaient l'art militaire. Outre les œuvres classiques, les élèves récitaient des chansons patriotiques et des scènes dramatiques en langue moderne. Ainsi, à Argos, les disciples d'un certain Didascalos débitaient devant Marcellus² les scènes les plus ardentes de *Léonidas aux Thermopyles*, drame héroïque publié en 1816. La dernière pensée qu'il exprimait était : *Mourons pour la liberté de la Grèce*. Tous ceux qui étaient jeunes et enthousiastes possédaient les poésies de Rhigas, premier martyr et père de la liberté grecque, et les chants qui les ont imitées³.

1. *Voyage dans le Levant*, p. 388.

2. *Souvenirs de l'Orient*, p. 504-508.

3. Gervinus, *Histoire*, p. 109.

